

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54216

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

auf Goya, Füssli, Canova und David, und im Versuch einer methodischen Innovation befragt, der Herausarbeitung paradigmatischer, von der Kunst ausgedrückter Epochenvorstellungen wie eines Sonnenmythos der Revolution, des Lichtthemas der Aufklärung, einer Geometrie des Gemeinwesens und eines Verlusts der Götter, was vor allem an Mozarts »Zauberflöte« eine besondere Analysehöhe erreicht. Doch bleibt anzumerken, daß es sich bei dieser Ausgabe, wie so häufig bei den Bicentenaire-Publikationen unerwähnt, um nichts als eine gebundene Fassung des gleichnamigen und noch lieferbaren UTB-Taschenbuchs von 1981 handelt.

In diesem Licht erhält eine Sondernummer der Kunstzeitschrift »art press« mit dem Titel »1789 – Révolution Culturelle Française« ihren besonderen Stellenwert, denn sie nimmt Starobinskis Essay als Ausgangspunkt, um in 39 teils erstrangigen Beiträgen französisch- und englischsprachiger Autoren nach der Einheit der Revolution gerade im kulturellen Bereich zu fragen, nach der Infragestellung der Blockthese für den politischen Bereich der Revolution durch Furet, und um die Revolutionskunst an den kulturellen Potentialen des 18. Jahrhunderts, der Aufklärung, des späten Ancien Régime und der zentraleuropäischen Kultur, zu messen. Daraus ergibt sich, neben einem Interview mit Starobinski, das wichtige Ergänzungen seiner früheren Positionen bringt, der erste umfassende Blick der französischen und angelsächsischen Philosophie der Postmoderne auf die Rolle von Kunst und Kultur in der Französischen Revolution.

Robert FLECK, Paris/Wien

Klaus HERDING und Rolf REICHARDT, Die Bildpublizistik der Französischen Revolution, Frankfurt am Main (Suhrkamp Verlag) 1989, 178 p., 206 illustr.

Un historien de l'art et un spécialiste d'histoire sociale ont eu l'heureuse idée de s'associer pour commenter une sélection (malheureusement en noir et blanc) de la prodigieuse collection des images et caricatures du temps de la Révolution française.

L'image constitue, et ils y insistent à juste titre, le véhicule privilégié de la propagande en direction de masses encore majoritairement illettrées. C'est une vérité si généralement perçue des historiens de la Révolution, que le grand Congrès mondial tenu à Paris en juillet 1989, a particulièrement insisté sur cette prééminence.

La Révolution, et la Contre-Révolution tout autant, ont rapidement pris conscience de l'extraordinaire pouvoir de la représentation graphique: elles y ont été aidées par une tradition vieille de deux siècles, même si, presque jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, le politique est absent de la plupart des œuvres gravées, qui offrent surtout aux amateurs, outre d'édifiantes scènes religieuses, des scènes de genre, des paysages et des portraits. Non sans raison, nos auteurs attribuent l'une des origines de cette conversion à la caricature politique au succès des images venues d'Angleterre dans les années 1780. On s'étonnera, à ce propos, de l'absence dans leur bibliographie de toute référence à la thèse magistrale que Michel Jouve a consacrée à l'»Age d'Or de la Caricature anglaise« (F. N. S. P. 1983): ils y auraient trouvé le même souci essentiel d'élucider, par l'analyse des mentalités et une véritable psychoanalyse des hommes du temps, les ressorts de la »didactique« de l'image.

Car c'est bien de cela qu'il s'est agi pour les producteurs parisiens et provinciaux de milliers de caricatures, produites, selon les cas, de 300 à 10000 exemplaires, voire bien davantage si l'on en croit des témoignages contemporains que l'ouvrage a tendance, non sans raisons, à récuser. Les images sont vendues à la pièce par des marchands et des colporteurs, elles sont aussi propagées par la presse. Faisant appel à des témoignages de voyageurs, en particulier allemands, les auteurs proposent une véritable géographie des éventaires parisiens, surtout répandus dans la rue Saint-Jacques et des quartiers proches, de la Sorbonne à la Seine, du Pont-Neuf au quai du Louvre et au quai Voltaire, ce dernier »véritable galerie d'exposition d'images

et gravures de toutes sortes« jusqu'en pleine époque du Directoire. Au »siècle de l'œil«, l'image est ainsi offerte gratuitement à ceux qui seraient trop pauvres pour l'acquérir.

Des pages passionnantes sont consacrées à l'étude du style des images et au recours fréquent à la symbolique de la Rome antique, voire de l'Égypte des Pharaons, à la galerie des dieux et des héros de la mythologie, à l'»architecture« de l'image, insérée dans des formes géométriques diverses, à l'utilisation de »séries« comparables à nos bandes dessinées, au choix des déguisements animaux des personnages à combattre ou à illustrer.

Précieux également les développements sur le contenu de la propagande, le récit des événements majeurs par l'image, l'illustration des grandes décisions et ruptures, souvent sous une forme allégorique. On admirera sans réserve le lien constant établie entre le commentaire et les reproductions en pleine page. On sera sensible aussi au souci de donner la parole aux deux parties opposées: l'extraordinaire »nouveau calvaire«, qui représente Louis XVI en croix (page 129), a été l'occasion, pour son créateur, d'utiliser en même temps toutes les symboliques à la mode, de l'animalière à la religieuse.

En notre temps, si prolifique en publications sur la Révolution française, Klaus Herding et Rolf Reichardt apportent une contribution de grande qualité, où le plaisir des yeux le dispute à la saveur de leurs interprétations. Ce que le lecteur, alléché, attend à présent d'eux, c'est une analyse des images qui sont passées dans les Allemagnes et qui ont, dans l'opinion publique germanique, pu déterminer, au cours d'une véritable guerre des propagandes adverses, des ralliements ou des révoltes. Puisse ce vœu être rapidement exaucé!

Roland MARX, Strasbourg

Jean-Rémy JULIEN et Jean-Claude KLEIN, *Orphée Phrygien. Les musiques de la Révolution.* Préface de Jean MONGREDIEN, Paris (Editions du May) 1989, 230 S.

Die Betonung der kulturellen und kulturevolutionären Aspekte der Französischen Revolution im Zug des Forschungsbooms des Bicentenaire hat mit mehreren Publikationen die zentrale Rolle des Chansons bei der Ausbildung einer politisierten Öffentlichkeit aufgezeigt und diese Gattung, der als Tageszeitung der analphabetischen Bevölkerungsmehrheit eine eminente Bedeutung zukam und die die Mentalitätsveränderungen in der Revolution so deutlich anzeigt wie sonst nur die Karikatur, da sie oft selbst bei klarer Parteinahme die offiziellen Diskurse durch das Wechselspiel von Text, Musik und extemporiertem Ausdruck ironisch unterläuft, quellenmäßig breit dokumentiert. Daß innerhalb der verschiedenen Kunstgattungen und dem von ihnen gebildeten öffentlichen ästhetischen Raum der Musik eine vergleichbare Bedeutung zukomme wie dem politischen Chanson, unternimmt nun diese Publikation aufzuzeigen, die als Sondernummer der renomierten Musikzeitschrift »Vibrations« entstand. Dank der enzyklopädischen Breite ihrer Beiträge, die auch Nichtspezialisten gut zugänglich sind, erbringt sie eine qualitätvolle Ausleuchtung der neueren Forschungstendenzen zu allen Fragen des musikalischen Lebens im Frankreich der Revolution.

Multidisziplinär angelegt, widmen sich ihre siebzehn Beiträge, darunter der bundesdeutschen Romanisten Albert Gier und Dietmar Rieger, zwei Themenbereichen: den verschiedenen Aspekten einer Sozialgeschichte der Musik in der Revolution (mit Fallstudien zu Paris, Rouen, Rennes und Lyon sowie einer hervorragenden Publikumserhebung) und einzelnen Sachgebieten der Musikologie, dem bislang zu wenig beachteten Tanz- und Vergnügungsleben, dem konterrevolutionären Chanson, der Rolle der revolutionären Festhymnen, der Romanze an der Nahstelle von Privatem und Öffentlichem und der Oper, jener des Neoklassizismus und jener Mozarts, wobei Charles Russell, Maryland, bei letzterem der Reflexion der Revolution in den Kompositionen nachspürt. Schließlich bietet ein Anhang wertvolles Material zu den im revolutionären Paris aufgeführten Opern, dem Theaterwesen und den Musikmuseumsplänen.